

Poésie électronique

Jacques Donguy

Tout n'est pas né avec l'alamo en 1981. Quirinus Kuhlmann en 1660 publie son *XLIème Baiser d'Amour* où 10⁶⁷ poèmes découlent, selon le calcul de Kircher⁽¹⁾, de l'assemblage des 50 mots constituant son poème, ceci bien avant Queneau. Quant à la “génération de textes”, Abraham A. Moles dans son livre *Art et Ordinateur*⁽²⁾, en explique le mécanisme : premier stade, constitution d'un répertoire, ou fichier, ou dictionnaire; second stade, leur recombinaison selon des règles, des programmes. Le même depuis Theo Lutz jusqu'à aujourd'hui.

Donc une histoire déjà longue: en décembre 1959, Theo Lutz, jeune élève de Max Bense, publie ses stochastische texte dans la revue *Augenblick 4* à partir des cent premiers mots du *Château* de Kafka générés en “autopoems” à partir du processus Markov. En 1985, Theo Lutz publiera selon la même méthode un “Stochastolyrik” à partir de Goethe ainsi qu'un hommage à *Anna Blume* de Schwitters.

En octobre 1961, Nanni Balestrini du Groupe 63, avec l'aide d'un ordinateur IBM 7070 à Milan, produit un premier texte, *Tape Mark I*, publié en 1962, puis en avril 1963, avec un ordinateur IBM 1401, un autre texte, *Tape Mark II*. En 1964 est publié à Montréal, donc en français, “La Machine à Écrire, mise en marche et programmée par Jean A. Baudot”, “Recueil de vers libres rédigés par un ordinateur”, avec le logiciel phrase, puis en 1967, à l'occasion de l'Exposition Universelle, ce dernier créera une autre version de son “Générateur de textes”, c'est le terme qu'il emploie, destiné à une pièce de théâtre.

En 1965, John Weatley écrit un article: "The Computer as Poet". Toujours en 1965, Brion Gysin permute à l'infini un certain nombre de ses poèmes, dont *I am that I am*, avec un ordinateur Honeywell et avec l'aide du jeune mathématicien Ian Sommerville. Aux U.S.A., Louis T. Milic publie un livre de "computer poems", *Erato*. En 1968, Jasia Reichardt organise à l'ICA de Londres une exposition autour de l'ordinateur, *Cybernetic Serendipity* avec une section *Computer poems and texts*, "Poèmes et textes ordinateur". Toujours en 1968, Emmett Williams, en collaboration avec Peter G. Neumann, réalise son *Guillaume Apollinaire*, où l'ordinateur manipule le texte à l'intérieur de formes géométriques.

En 1969, Jackson Mac Low, le poète américain Fluxus, participe à un programme "Art and Technology" au County Museum à Los Angeles, seul poète parmi les artistes. Dick Higgins, l'éditeur des légendaires éditions Something Else Press, publie en 1970 *Computer for the Arts*, avec un poème ordinateur, "Hank and Mary, a love story, a chorale", programmé en langage Fortran IV sur IBM 360 par James Tenney. Pedro Barbosa au Portugal va publier sa thèse sur la littérature cybernétique aux éditions Arvore (Porto) en 1979. Il est l'auteur d'un programme, syntext (Synthétiseur de Textes) présenté dans *Alire 8*, à propos duquel il parle de "prothèse mentale" ou d'"amplificateur de complexité".

L'A.I.a.m.o. est créé en 1981. Les années 80 vont correspondre à l'apparition sur le marché des premiers ordinateurs personnels, TO (Philippe Bootz, Philippe Castellin), Amstrad (nos premiers textes), Amiga, Atari. En 1983, nous faisons avec Guillaume Loizillon notre première présentation de nos textes traités à l'ordinateur pour des publications infinies sur écran. En 1985, pour les Immatériaux à Beaubourg, 32.500 rengas sont produits sur un programme de Jean-Pierre Balpe. La même année, Tibor Papp présente *Les très riches heures de l'ordinateur n° 1* à la Revue Parlée du Centre Pompidou et Philippe Castellin présente à Ajaccio une combinatoire des lettres du mot eureka dispersées aléatoirement sur l'écran.

En juin 1986 a lieu à la Reina Sofia à Madrid une exposition intitulée: "Procesos: Cultura y nuevas Tecnologías" avec une section Poésie sur Ordinateur. En 1988, Philippe Bootz présentera près de Lille un texte animé,

“Métamorphoses”. Toujours en 1988, Jean-Pierre Balpe soutient sa thèse à Paris viii, “Informatique et production de textes multimédias”.

En 1993 Eduardo Kac termine *storms*, son premier hyperpoème, publié dans *Alire 8*, organisé avec des bifurcations vocaliques et consonantiques. “Pour naviguer à travers le poème, on est invité à cliquer sur une lettre à un moment donné... Le poème n’a pas de fin. Cela signifie qu’on peut continuer à explorer différentes possibilités de navigation textuelle ou quitter à n’importe quel moment”.

En 1996, nous publions aux éditions de l’Évidence *Tag-Surfusion*, réalisé à partir de sorties d’imprimante, le premier livre de poésie ordinateur en France. En 1997 est publié le premier CD-Rom de poésie informatique⁽³⁾, en fait une anthologie d’expériences menées depuis les années 80 avec des ordinateurs personnels en Argentine, au Brésil, aux États-Unis, en France, en Angleterre, comprenant de la “Virtual Poetry”, mots se décomposant et se recomposant en 3D, des hypertextes, des textes produits aléatoirement, CD-Rom qui a été présenté à la revue *Parlée* du Centre Pompidou.

Mais l’usage du médium ordinateur n’est pas neutre, pas plus que l’usage de l’écriture linéaire, comme l’a montré McLuhan dans la *Galaxie Gutenberg*. Ce qui entraîne quelques réflexions. Car, avec le numérique, nous abordons un autre univers. L’ordinateur est une machine virtuelle, contrairement aux machines déterministes, tel que le magnétophone utilisé pour la poésie sonore. Ou de la mécanique au numérique.

Ainsi l’utilisation du terme “génération” de texte. Il est ambigu, parce qu’il sous-entend que la machine serait créative. L’Alamo parle de Langage Algorithmique pour la Production Assistée de Littérature (lapal), en référence à Georges Pérec, créateur en 1966 du p.a.l.f. ou Production Automatique de Littérature Française, donc de production de textes. En fait transformation à partir de listes de vocabulaire et de codages. Nous parlions nous en 1983, avec Guillaume Loizillon, de “traitement” de texte. Le problème est que souvent l’ordinateur a été utilisé pour créer des pastiches, comme le *Stephie Mallarm* de Lusson-Roubaud.

À propos de la "Dream Machine", Gysin parle de tableau ou de livre infini (immatériel): "C'est la confrontation directe avec son propre monde cérébral. Le spectateur pénètre dans un immense réservoir psychique (le leur) qui est sans cesse modifié par des impulsions extérieures" (entretien avec Gérard-Georges Lemaire, août 1975). Texte infini. C'était notre préoccupation en 1983 quand, avec Guillaume Loizillon pour le programme, nous avons "publié" sur moniteur un texte aléatoire, donc sans fin, "publication" qui a fait l'objet en 1984 d'un article dans la revue canadienne *Intervention*⁽⁴⁾. La *Dream Machine* ou l'écran d'ordinateur. La même préoccupation se retrouve chez les musiciens avec les synthétiseurs, ou cette notion de "Théâtre de la musique éternelle" chez La Monte Young.

"Cyber-Flesh scanning the Media-Net"⁽⁵⁾. Qu'en est-il du corps électronique dans le compte à rebours de l'an 2000? Va-t-on hybrider les cellules nerveuses avec les puces de silicium? Ou la notion de géno-texte sur internet.

Jacques Donguy, Université Paris I

(1) Athanasius Kircher, auteur de *Musurgia Universalis* (1640) et concepteur d'une machine à composer la musique, *Arca Musarithmica*.

(2) Blusson éd., Paris, 1990.

(3) *Alire* 10 / *Doc(k)s* 3. 13-16.

(4) *Intervention* 22/23, Québec.

(5) Arthur Kroker, M. A. Weinstein, *Data Trash*, New World Perspectives, Montréal, 1994.

"de la poésie contemporaine"
Cycle de conférences proposées par le cip *M*

Prochaine conférence
L'Élégie par Emmanuel Hocquard
le vendredi 22 mai 1998

centre international de poésie *Marseille*
Centre de la Vieille Charité - 2, rue de la Charité - 13002 Marseille
Téléphone 04 91 91 26 45